Repenser l'humanisme au 21^e siècle

Irina Bokova

Published online: 12 March 2014

© Springer Science+Business Media Dordrecht and UNESCO Institute for Lifelong Learning 2014

L'humanisme n'est pas une idée neuve, mais une idée à réinventer à chaque nouvelle étape historique du développement humain.

Plusieurs mutations rapides ont déjà révolutionné au 21^e siècle le rapport de l'humanité à son environnement. Le modèle traditionnel de croissance épuise les ressources et se heurte aux limites biophysiques de la planète. Les inégalités augmentent et se complexifient quand dans le même temps, l'essor des pays émergents, les transformations sociales, les transitions démocratiques suscitent de nouveaux espoirs de réduction de la pauvreté, de promotion des droits humains. L'essor des technologies de l'information crée un nouvel espace public mondial qui rapproche les cultures et les peuples, tout en exacerbant parfois les malentendus et les tensions. Les crises multiples qui touchent les sociétés et mettent à rude épreuve les capacités des Etats s'accompagnent aussi d'un foisonnement d'idées nouvelles, de projets novateurs. Nous voyons émerger de nouveaux acteurs, issus de la société civile, des jeunes, qui inventent de nouvelles formes de solidarité et d'action sociale. Ils puisent dans les ressources illimitées de l'intelligence humaine et font naître l'espoir d'un nouvel humanisme, adapté aux défis de notre temps.

Être humaniste aujourd'hui, c'est adapter la force d'un message ancestral aux exigences du monde moderne. Repenser les conditions de la compréhension mutuelle et de l'édification de la paix. Repenser la protection de la dignité humaine, et les moyens de réaliser pleinement le potentiel de chaque individu.

L'élan libérateur qui traverse l'histoire de l'humanisme nous sert de guide. Le philosophe Pic de la Mirandole en a défini au 15^e siècle le concept central : la dignité humaine réside dans la faculté propre à l'être humain de se donner lui-même la forme qu'il se choisit. Cet effort d'auto-formation n'a pas de fin, et il commence toujours par l'éducation. Ce principe est le même aujourd'hui, bien que nous ayons changé d'échelle : il ne s'agit plus d'éduquer une catégorie de personnes privilégiées, mais

I. Bokova (✉)
UNESCO, Paris, France
e-mail: odg@unesco.org

d'assurer l'accès à l'éducation de qualité pour chaque homme et femme, chaque fille et garçon, et libérer ainsi un potentiel de développement inédit dans l'histoire. Cinquante-sept millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire manquent aujourd'hui à l'appel de la classe. Parmi ceux qui ont la chance d'accéder à l'école, plusieurs millions n'y apprennent quasiment rien, et ne savent ni lire, ni écrire, ni compter lorsqu'ils en sortent. Il faut d'urgence recruter et former les enseignants dont cette jeunesse a besoin, y compris en utilisant les nouveaux outils d'internet et des téléphones mobiles, qui permettent de porter l'éducation jusque dans les endroits où il n'y a pas d'école.

Cet effort pour la formation individuelle est inséparable d'une ambition collective, qui est l'autre composante essentielle de l'humanisme. L'être humain se réalise pleinement en communauté. Le rapport Delors commandé par l'UNESCO il y a près de 20 ans, *l'Éducation : un trésor est caché dedans*, indiquait déjà la voie à suivre en reconnaissant que l'éducation culmine dans le savoir-vivre ensemble.

Toutes les cultures du monde se rejoignent dans l'unité de la civilisation humaine. L'humanisme est un effort sans cesse renouvelé pour mettre en évidence les valeurs communes et les liens parfois cachés, toujours profonds, qui relient ensemble les peuples et les cultures. Le patrimoine mondial porte la trace de ces échanges et de ces influences réciproques. Il est le grand livre ouvert de nos relations réciproques, que l'éducation peut aider à découvrir. La connaissance de l'histoire nous apprend que les droits fondamentaux inscrits dans la charte du Manden, transmise depuis le 12^e siècle au Mali, ne sont pas si différents de ceux de la *Magna Carta*, rédigée au même moment en Angleterre. Aucune culture n'est isolée, et nous avons besoin les uns des autres pour être pleinement nous-mêmes. L'UNESCO s'efforce de mobiliser les ressources de l'éducation, de la culture, du partage des savoirs pour mettre à jours ces liens qui nous rapprochent et nous aident à mieux vivre ensemble dans des sociétés plus métissées.

Chaque culture est une clé de compréhension du monde. Nos ressources naturelles s'amenuisent, ne dilapidons pas celles de l'esprit. Donnons-nous les moyens de les faire fructifier, en construisant des systèmes éducatifs plus robustes, plus flexibles, plus ouverts, plus adaptés aux enjeux du siècle. Une éducation de qualité suppose aujourd'hui la prise en compte de nouvelles dimensions : l'enseignement technique et la formation professionnelle, qui peut aider des millions de jeunes à trouver le chemin de l'emploi; l'éducation au développement durable; la formation interculturelle; l'éducation aux droits humains, qui ouvre la voie d'une citoyenneté mondiale. Cette ambition est au cœur des efforts de l'UNESCO pour atteindre les objectifs de *l'Éducation pour tous*.

Ce projet n'est pas utopique : l'histoire récente a montré la force de la dynamique de l'union. J'appartiens à la génération qui a connu l'Europe divisée, et qui pourtant a su tirer les leçons du passé pour unifier le continent. La Déclaration universelle des droits de l'homme a vu le jour quelques années seulement après la guerre et reste aujourd'hui encore un texte d'une portée considérable. Cinquante ans plus tard, la déclaration commune des Nations Unies sur les Objectifs du Millénaire pour le développement fixe un agenda politique concret qui est un plan d'action humaniste par excellence. Il nous revient de le réussir, et de prolonger son effort au-delà de 2015. Il faut oser saisir cette chance, sans jamais céder aux forces du scepticisme.

Rappelons-nous le message de Pic de la Mirandole : l'être humain peut être libre et son potentiel est sans limites.

Rethinking humanism in the 21st century

Humanism is not a new idea but an idea to be reinvented at every new historical step of human development.

Several rapid changes have already revolutionised the relationship between humanity and its environment in the 21st century. The traditional model of growth is depleting natural resources and collides with the biophysical limits of the planet. Inequalities are increasing and becoming more complex, while at the same time the development of emerging countries, social transformations and democratic transitions trigger new hope for the reduction of poverty and the promotion of human rights. The rise of information technology is creating a new global public space which brings together cultures and peoples, while at times exacerbating misunderstandings and tensions. Several crises which affect society and severely test the capabilities of States are also accompanied by an abundance of new ideas and innovative projects. We are witnessing the emergence of new actors, issued from civil society, and young people who are inventing new forms of solidarity and social action. They are drawing on the unlimited resources of human intelligence and are fostering the hope of a new humanism – a humanism adapted to the challenges of our time.

To be a humanist today means adapting the power of an ancient message to the demands of a modern world. It means rethinking the conditions of mutual understanding, the construction of peace, the protection of human dignity, and the means to fully achieve the potential of each individual.

The liberating impetus which runs through the history of humanism can serve as a guide for us. In the 15th century, the philosopher Pico della Mirandola defined the central concept: human dignity lies in the power specific to each human being to give themselves whichever forms of identity they choose. This effort of self-training is infinite, and it always starts with education. This principle is the same today, although we are on a different scale: it is no longer about educating a group of privileged people but about ensuring access to quality education for every man and woman, every girl and boy, thus releasing a potential of development unprecedented in history. Fifty-seven million children of primary school age today do not go to school. Among those who are lucky enough to go to school, several million learn practically nothing there, and are unable to read, write or count upon leaving. We urgently need to recruit and train the teachers needed by this youth, including making use of the new tools of the Internet and mobile telephones which make it possible to bring education even to places where there are no schools.

Such an effort for individual education is inseparable from a collective ambition, which is the other essential component of humanism. Human beings fully realise their potential within a community. The Delors Report commissioned by UNESCO nearly twenty years ago, *Education: The treasure within*, already pointed the way to go by recognising that education culminates in a knowledge of how to live together.

All the cultures of the world meet in the unity of human civilization. Humanism is a continuously renewed effort to highlight common values and the connections, sometimes hidden but always deep, that join together people and culture. The world heritage bears evidence of such exchanges and mutual influences. It is the open book of our reciprocal relations, which education can help us to discover. The knowledge of history teaches us that the fundamental rights inscribed in the *Manden Charter*, passed down since the 12th century in Mali, are not substantially different from those of the *Magna Carta*, which were drawn up at the same time in England. No culture is isolated, and we need one another in order to be fully ourselves. UNESCO endeavours to mobilise the resources of education, culture and the sharing of knowledge, in order to maintain the bonds which bring us closer together and help us to have a better life together in mixed societies.

Each culture holds a key to an understanding of the world. Our natural resources are diminishing, but we must not waste those of our mind. We must give ourselves the means to make them more productive, by building a stronger, more flexible and more open education system, adapted to the challenges of the century. A quality education today means taking into consideration new dimensions: technical teaching and professional training which can help millions of young people find their way to a job; education on sustainable development; intercultural training; education on human rights which opens the way to a world citizenship. This ambition is at the heart of UNESCO's efforts to achieve the goals of Education for all.

This project is not a utopia – recent history has shown the dynamic power of unity. I belong to a generation who knew a divided Europe, and yet knew how to draw on the lessons of the past to unify the continent. The *Universal Declaration of Human Rights* came into being only a few years after the war and remains to this day a text of universal relevance. Fifty years later, the joint United Nations declaration on the Millennium Development Goals set a concrete political agenda, embodying a humanist agenda of action. It is our duty to achieve this and to extend its efforts beyond 2015. We must be bold enough to seize this opportunity, without ever giving in to the forces of scepticism. Let us remember the words of Pico della Mirandola: Human beings can be free: their potential is boundless.